Sur le grand reef des îles Suakins

Quand, à Roissy, nous embarquons à bord d'un avion de la Lufthansa pour aller découvrir une nouvelle destination de pêche, le Soudan, nous ne savons pas grand-chose de ce qui nous y attend. Cela fait une paire d'années que Jean-Michel Sy, le "découvreur" et l'instigateur du trip, est sur le coup et il a fait au mieux. Mais une prospection reste ce qu'elle est, une aventure avant tout...

Texte de Luc Bodis & photos de L.B. et Bruno Tondino

Les thons à dents de chien, une jolie surprise pour cette première, car jusqu'alors personne n'avait évoqué leur présence ici.

Notre petit groupe est solide. Didier, Pedro, Lionel, Bruno et sa femme Corinne ont des heures de vol et ne sont pas des pêcheurs de l'année. De plus, tous sont des gens de bonne compagnie, alors…

Après un passage par Munich et une escale au Caire, où nous changeons à la fois de compagnie aérienne et d'avion, nous atterrissons enfin dans la soirée à Port-Soudan, au bord de la mer Rouge. Grâce à un excellent travail préparatoire en amont – nos visas d'entrée nous ont déjà été délivrés –, les formalités de police se passent rapidement et nous n'avons plus qu'à récupérer nos affaires. Lorsque nos tubes de cannes arrivent sur le tapis des bagages, le moins que l'on puisse dire est qu'ils détonnent parmi les sacs étanches des groupes de plongeurs, Italiens pour la majorité. D'abord dubitatifs sur nos rod-caddys, nos amis transalpins comprennent cependant très vite en voyant quelques stickers des plus parlants que nous n'appartenons pas à la même corporation et leurs regards en disent alors long… Cela dit, une fois sorti de l'aéroport, chacun s'engouffre dans son minibus attribué, ne pensant plus qu'aux beaux jours à venir.

Il nous faut moins d'une vingtaine de minutes pour rejoindre le quai où nous devons embarquer à bord du *Baron Noir* pour une semaine de pêche croisière et autant pour que nos bagages soient transbordés du car au bateau. À terre, en ce samedi soir, nombreux sont les Soudanais et Soudanaises qui déambulent nonchalamment sur le quai transformé en promenade, sirotent tranquillement un thé à une terrasse improvi- ➜

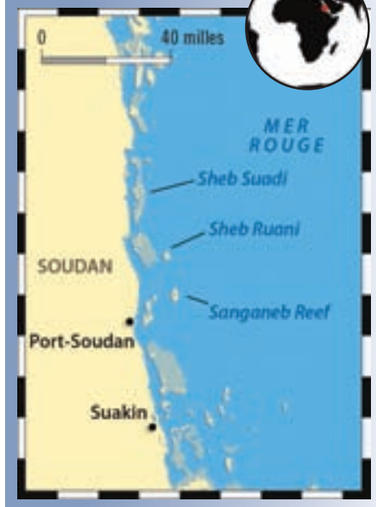
Tout au long de ce séjour, les carangues seront au rendez-vous.

Sur certains platiers, les carpes rouges pulluleront et se montreront d'une agressivité stupéfiante.

Situation

Soudan, Port-Soudan

Le Soudan se trouve au sud de l'Égypte, au bord de la mer Rouge. Port-Soudan, principal port du pays, est situé à 675 kilomètres de Khartoum, la capitale soudanaise. Depuis plus de vingt ans, Port-Soudan est le point de ralliement des passionnés de plongée qui viennent du monde entier pour observer les colonies immenses de requins-marteaux et c'est aussi de là que partent toutes les excursions dans la région.



Guide pratique en page 96

Touche, combat et mise au sec de l'adversaire avant la relâche…

sée ou fument au narguilé en toute décontraction.
Après nous avoir installé dans nos cabines, Franck Imbert, le big boss du *Baron Noir*, nous présente l'ensemble de l'équipage et nous invite ensuite à une petite réunion d'information quant à la vie à bord et à ce que nous allons faire les jours suivants. Une fois encore, la rencontre du monde de la plongée et celui de la pêche sportive n'est pas aussi évidente que cela. Les uns et les autres se jaugent et se jugent, en attendant la suite…

Au bout de la ligne, ça chahute sérieusement

Le lendemain matin, vers huit heures, nous quittons enfin Port-Soudan et mettons le cap au nord. Derrière le *Baron Noir*, deux grandes annexes équipées de moteur de 40 chevaux suivent dans le sillage du bateau-mère. Sur le pont supérieur, commence alors le déballage du matériel. Sérieux le déballage, tout comme le montage… À l'image des pêcheurs. Les ensembles cannes et moulinets s'alignent, les leurres s'arment, les raccords tresses et bas de ligne sont réalisés avec le plus grand soin. Rien n'est laissé au hasard. Observateur, le staff "plongeurs", jusqu'alors goguenard, commence à se demander si leurs préjugés sur ce groupe de "pêcheurs" n'étaient pas hâtifs.
La première sortie en pêche se fait au nord-est de Shimoni, où notre bateau a jeté l'ancre dans un lagon abrité autant que possible du vent. Nous nous répartissons en deux équipes. Bruno, Corinne, Lionel et Pedro prennent possession d'une embarcation avec Bana comme marin, Didier, Jean-Mi et moi partons avec Mossab, le capitaine du *Baron Noir*, sur la seconde. Le reef, bien que marqué, affleure tout juste la surface. Sous le vent, pas de problème pour à la ➜

Les carangues bleues seront de chaque sortie, et sur petite ligne…

Premier TDC au jig pour Didier, tout sourire. D'autres poissons suivront celui-ci…

Notre avis
Archipel des Suakins

Séjour du 4 au 11 juin 2011

Ici les poissons sont nombreux, mais il y a des règles pour les prendre.

★★★★☆

Qualité de pêche

Les eaux soudanaises ne sont soumises à aucune pression de pêche, hormis les pêcheurs traditionnels locaux qui évoluent essentiellement dans la périphérie de Port-Soudan. Les nombreux reefs, aux contours souvent mal définis et qui sont autant d'écueils pour la navigation, expliquent en partie cela. Lors de notre trip, en accord avec Franck Humbert, nous suivrons scrupuleusement certaines consignes. Ainsi nous respecterons les spots de plongée sous-marine reconnus, de même que nous sélectionnerons toujours nos techniques en fonction des espèces de poissons qu'il nous sera "autorisé" à pêcher. Cela dit, ces impératifs librement consentis ne nous pèseront guère. Certes il faudra chercher et pêcher pour réussir, mais les résultats sont là : ludjans bohar (en pagaille) et carangues bleues, à point jaunes, gros yeux et ignobilis seront nos principaux adversaires. Barracudas et mérous, espèces que nous ne rechercherons pas expressément, seront aussi de la fête. Enfin, grosse surprise, les thons à dents de chien (qu'apparemment personne ne soupçonnait ici) se montreront à la hauteur de leur réputation.

★★★☆☆

Guide & marins

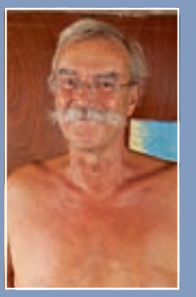
Pas de guide lors de ce séjour de prospection, mais deux marins accompagnateurs. Mossab, le capitaine en titre du *Baron Noir*, sera en charge d'une des embarcations. N'ayant qu'une notion très simpliste de la pêche, ce sympathique gaillard palliera ce manquement par une très bonne connaissance des lieux et son expérience de la navigation. Bana, marin à bord du *Baron Noir*, sera l'autre skippeur. L'homme connaît aussi très bien la zone que nous prospecterons et il nous en fera découvrir d'autres. Là encore, palliant le manque d'expérience de la pêche sportive telle que nous la pratiquons, il saura en contrepartie apporter son savoir-faire d'homme de la mer et de pêcheur "traditionnel".

★★★☆☆

Bateaux & équipements

Lors de ce séjour, nous pêcherons à bord de deux embarcations traditionnelles identiques, d'une longueur dépassant huit mètres, équipées d'un moteur de 40 ch, et d'où quatre pêcheurs peuvent lancer sans aucune gêne. Stable dans le clapot comme en dérive, il n'y a rien à redire, si ce n'est un plancher qui avait vécu pour l'une des embarcations. Côté équipement, nous avions amené un sondeur qui se montrera bien utile pour les pêches en profondeur. Cet aspect des choses doit donc être pris en compte pour les futurs séjours.

Les bateaux sur lesquels nous pêcherons seront assez grands pour pratiquer à quatre lanceurs sans aucune gêne… Un plus indéniable !



De gauche à droite, Bana, Mossab et Franck Imbert, le "big boss" du Baron Noir, un poil tatillon mais d'une très grande gentillesse.

Le Baron Noir, un bateau-mère bien conçu pour les séjours de plongée et de pêche sportive.

Ambiance conviviale à tous les repas, une exigence du patron.

À bord, tout est fait pour que l'on se sente à son aise.

★★★★★

Hébergement & prestations

Durant notre périple, nous logerons à bord du *Baron Noir*, un motor yacht de croisière de 22 mètres véritablement spacieux et très confortable, puisque l'on y trouve un salon avec bar, TV, lecteur DVD, chaîne Hi-Fi, une salle à manger, un pont supérieur bain de soleil avec taud, six cabines climatisées pour une ou deux personnes avec salle de bains, W.C. privés… Proposant d'ordinaire de découvrir les fonds encore préservés du Soudan en croisière plongée, il est également doté d'une plate-forme arrière de plongée avec bouteilles. Somptueux !
Outre Franck Humbert, le tatillon mais sympathique big boss du Baron Noir, le staff était composé de Marc, chef plongeur, Mossab, capitaine du bateau, Bana, marin, Salah et Fatah, respectivement cuisinier et serveur, ainsi que de Richard, certainement plus qu'un simple passager. Tous se montreront d'une très grande gentillesse et auront pour nous une attention sans égale.

Chaque cabine, simple ou double, possède une salle de bains privée.

Le sourire toujours aux lèvres, Fatah et Salah, la cheville ouvrière du bateau.

☆☆☆☆☆ *Médiocre* ★☆☆☆☆ *Passable* ★★☆☆☆ *Moyen* ★★★☆☆ *Bon* ★★★★☆ *Très bon* ★★★★★ *Excellent*

Guide pratique en page 96

SÉJOUR TEST AU SOUDAN

Corinne à la manœuvre, au jig, alors qu'en bas l'adversaire du moment est loin d'être coopératif !

Et il n'y aura pas qu'au jig que la belle prendra sa part de poisson…

fois se situer et pêcher ; au vent, il en va tout autrement. C'est cependant dans ces dernières conditions que nous touchons nos premiers poissons. L'endroit abrite une belle population de carpes rouges qui ne tardent pas à monter sur nos poppers. Telle l'abeille butinant de fleur en fleur, nous allons de patate de corail en patate de corail. À chaque fois le scénario est identique : un ludjan bohar monte une fois, pas plus, nous le prenons ou pas et changeons d'endroit. Évidemment, ici et là, d'autres espèces de poissons participent à la fête, tel ce rainbow runner qui ajoutera un peu de piment à l'ordinaire.

Et puis vient le moment tant espéré… Gros remous sur le popper lancé par Jean-Mi au ras d'une patate. Raté ! Malgré une dérive rapide, notre pêcheur remet le couvert au même endroit et, cette fois, bingo, à peine récupère-t-il au moulinet que son leurre disparaît dans une grande gerbe d'eau ! Instantanément, la Zenaq est à angle droit. Au bout de la ligne, ça chahute sérieusement. L'endroit étant des plus mal pavés et le fond n'excédant pas cinq à six mètres d'eau, Mossab dégage alors rapidement notre bateau vers plus de profondeur, tandis qu'à la baguette, Jean-Mi bride tant bien que mal son adversaire. L'eau est si claire que nous pouvons suivre à loisir le combat du poisson dans son élément, un vrai régal !

Pedro le jovial et un superbe mérou aux couleurs chatoyantes.

Arrivée sur* Le Baron Noir. *Sur le vaste pont supérieur, le matériel de pêche est déballé et monté avec soin…

Le monde sur l'eau et le monde sous l'eau

Comme souvent, la carangue prise est accompagnée de congénères. L'une d'elles est d'ailleurs bien plus grosse que la carangue tenue en laisse. Mais qu'importe, Jean-Mi arrive enfin à maîtriser sa prise et nous embarquons enfin notre première GT, que nous ne pourrons malheureusement pas remettre à l'eau. Sourire banane sur tous les visages, à commencer par Mossab, qui n'avait jamais vu une carangue de cette taille. À notre retour sur le *Baron Noir*, suivi de peu par l'autre équipe qui a vécu de mêmes instants, l'image d'Épinal du pêcheur, assis sur son pliant attendant stoïquement la touche, que pouvait encore avoir de nous les "plongeurs", a totalement disparu de leur esprit. Dès lors, sachant que les uns et les autres partageaient (presque) le même idéal sportif, il n'y aura plus de différence entre le monde sur l'eau et le monde sous l'eau. La mayonnaise a pris et restera montée jusqu'au bout !

Chaque jour, nous changeons d'endroit

Comme prévu initialement, à la fois pour ne pas trop marquer les spots de notre empreinte et élargir au maximum notre vue sur la destination, nous changerons d'endroit chaque jour. Et chaque jour sera une découverte, un ravissement.

Cette fois, le *Baron Noir* est au mouillage à Sha'ab Suedi. Outre un reef magnifique, l'endroit est connu pour abriter l'épave du *Blue Bell*, un cargo qui a coulé dans la seconde moitié des années 1970 après avoir heurté le récif. Éventré sous le choc, son chargement de véhicules Toyota s'éparpillera, à la plus grande joie de la gent aquatique. Délaissant volontairement la zone de plongée afin de garder l'endroit vierge de toute agression halieutique, nos deux embarcations partent donc vers l'est, à la rencontre de hauts-fonds plus éloignés. Bien que peu marqué, le vent reste présent et nous devons compter avec lui pour aborder au mieux les spots. Un lancer un peu trop appuyé et c'est un leurre perdu sur le platier, un lancer trop mou et c'est l'assurance de pêcher l'eau sans aucune chance de prendre quoi que ce soit. De l'autre côté du reef, notre quatuor ami semble avoir trouver la solution, les cannes plient à tour de rôle. Pour notre part, le démarrage est plus long.

Didier débloque enfin la situation en tapant coup sur coup, sur une pointe et au Surface Bull 15 cm, deux carpes rouges suivies d'un mérou et d'une très belle carangue à points ➜

Mossab et Jean-Michel avec une carangue prise tout en subtilité dans point d'eau.

Lionel n'en est pas à son premier barracuda, mais celui-ci lui fera particulièrement plaisir tant il se sera bien battu.

SÉJOUR AU SOUDAN

Quand on est un mérou qui se respecte, on ne laisse pas passer un popper, ça ne se fait pas !

Ce rainbow runner n'aura pas résisté à l'attrait de l'un de nos poppers.

bleus. Nous concentrant alors plus sur ce type de poste, nous enchaînons ensuite les prises jusqu'à ce que le vent tombe, que la mer soit presque d'huile et que cesse toute activité. Faut-il y voir une corrélation ? Assurément, et cela se vérifiera à chaque fois par la suite. En attendant, la journée fût belle…

Lors de ce séjour, notre parcours nous amènera à découvrir de superbes lieux, comme Marsa Fijab, une magnifique anse perdue entre mer et désert, où nous aurons la chance de déjeuner en compagnie de deux raies manta qui évolueront très longuement à une cinquantaine de mètres de nous. Certes les résultats en pêche que nous enregistrerons dans ce secteur, pourtant pourvu en beaux récifs de corail, ne seront globalement pas à la hauteur du site, mais l'absence totale de vent, une mer plate sous un soleil de plomb et le manque de courant expliquent à coup sûr, et comme nous l'avions déjà remarqué, ce manque de réussite. Ce qui ne sera pas le cas à Sha'ab Rumi…

Trois lancers, trois touches meurtrières !

Le récif de Sha'ab Rumi – certainement l'un des plus beaux reefs que nous ayons vu – est à la bonne saison le domaine des requins, marteaux en particulier, des bancs de barracudas et des perroquets à bosse. C'est aussi ici que fut construit *Précontinent II*, le second projet de maison sous la mer réalisé par l'équipe Cousteau en juin 1963, lieu qui reste toujours aujourd'hui un objectif de visite pour les pratiquants de plongée sous-marine.

Une fois encore, avant de partir, Franck Imbert prend grand soin de nous briefer sur les zones où il est possible de prospecter, les autres où il ne faut pas mettre un leurre à l'eau et il nous précise, à la fois à l'aide d'une carte et visuellement, les points qui nous serviront de repères. Professionnel le patron !

Si nos alter ego halieutiques se concentrent d'abord sur la passe d'entrée du lagon ou mouille le *Baron Noir*, nous filons en direction de la pointe que nous atteignons en une dizaine de minutes. Respectant la consigne de ne pas pêcher ici en zone profonde, nous faisons donc parler les poppers. Trois lancers, trois leurres qui touchent la surface et… trois touches meurtrières ! Si l'un des poissons, un diable de mérou, regagne illico presto son trou et casse presque immédiatement, les deux autres, des carangues, à coup sûr moins finaudes, tardent à réagir et finssent par succomber devant notre détermination. Le temps de décrocher les prises, de les remettre à l'eau, de rabouter la ligne cassée aussi et Mossab nous replace à bonne distance de tir.

Une nouvelle salve de poppers vient s'abattre au ras du platier. À ➜

Clic-clac ! Une photo pour la postérité avant la remise à l'eau de ce joli poisson.

Une fois de plus, les "Cubera" auront été parmi les poppers les plus productifs…

PÊCHE ET TECHNIQUES

Les six jours de Bruno Tondino

• PREMIER JOUR. Nous essayons différentes techniques (popper, stickbait, poisson nageur) et, dès les premiers lancers, ce sont les carpes rouges "lutjan bohar" qui entrent en action, sortant comme des missiles des différents platiers avec une agressivité de folie. Nous savourons déjà nos premières prises alors que Bana, notre marin, se demande bien comment des poissons peuvent sauter sur des morceaux de bois ou de résine plein de couleurs. Au soir de cette première journée, nous totalisons déjà plusieurs espèces : barracuda, lutjan bohar, carangue ignobilis, bleu et gros yeux. Les leurres phares auront été les Cubera 150 Nomad, Fraser Pop et Mister Tropique Orion. Quant aux couleurs dominantes, le rose et l'argent auront surclassé le reste.

• DEUXIÈME JOUR. Il est la copie conforme de la veille, avec des poissons loin d'être évidents à prendre. Prospecter, trouver et comprendre sont les mots clés pour ce séjour, et il nous faut bien lire l'eau de cet immense terrain de jeu. Les poissons touchés le sont au ras des vagues qui fouettent les reefs, ainsi que sur les pointes, très bonnes aussi. Pour le reste, le peu de marnage existant associé au très faible courant ne nous donnent pas trop d'autres informations, hormis le fait que le matin et le soir sont de très bons moments pour pêcher, un peu comme sur l'archipel des Sept Frères.

• TROISIÈME JOUR. *Le Baron Noir* étant au mouillage à Marsa Fijab, une anse au décor à vous couper le souffle, c'est en milieu d'après-midi que nous partons en pêche. Le manque de vent se faisant sentir, nous peignons d'abord la zone sans grand succès. Puis Bana, qui n'a pas dit son dernier mot, prend la direction du large et nous amène sur un reef perdu au milieu de nulle part. Nous toucherons là des poissons en folie avec, à la clé, de gros barracudas, des belles carangues, toujours des carpes rouges et un superbe mérou pour Pedro, qui cherchait ce poisson.

• QUATRIÈME JOUR. Sur Sha'ab Rumi, nous commençons à pêcher les platiers au popper et au stick bait avec succès. Les poissons présents sont mordeurs à tel point qu'à de nombreuses reprises, carangues et carpes rouges se disputent de concert le même leurre. Lionel touche un très gros barracuda, Corinne et Pedro s'éclatent sur les rouges et les carangues. C'est aussi ici, après que Pedro ait été le premier à détecter un "beau" poisson, thon ou sériole, que le premier doggy sera pris sur un jig Drift Tune de 330 grammes et par trente mètres de profondeur. D'autres suivront…

• CINQUIÈME JOUR. Pêchant au jig très tôt le matin sur le même spot que la veille, nous touchons immédiatement les thons à dents de chien qui sont restés bien présents… De même que des requins qui rôdent dans cette zone "autorisée" et qui feront bien peu de cas de nos shock leader 130 lb. Casses assurées ! L'un des doggies que je toucherai ensuite – un vrai gros bus celui-là – me livrera un combat titanesque. Alors qu'il n'y avait plus qu'une dizaine de mètres de fil à rentrer dans la bobine, notre marin peu habitué à la pêche exotique ne verra hélas pas le bateau dérivé sur une patate de corail et le "big fish" en profitera pour écourter la bagarre et rejoindre ses compagnons de chasse ! Grrr… Par la suite, sondeur aidant, à chaque fois que nous passerons sur la deuxième marche du tombant sur des fonds de 65 à 120 mètres, nous nous régalons sur ces poissons magnifiques. Dans l'après-midi, la route qui nous mène d'Al Tarafaniya à l'Umbria, aux portes de Port-Soudan, ne sera pas à la hauteur de nos espérances. Peu de bons spots et peu de poissons au rendez-vous. Trop près de la civilisation, avec tout ce que cela entraîne…

• SIXIÈME JOUR. Comme la veille, nouvelle déception dans le secteur du port et autour de l'Umbria. Franck, le boss du *Baron Noir*, réagit rapidement et largue les amarres vers le large en direction du phare de Sanganeb. Étape qui n'était pas prévue à l'origine. La zone que nous pêchons est somptueuse. Les Cubera 150 pour Corinne, petit Dumbel Pop pour Pedro, Fraser rose pour Lionel et un superbe Mister Tropique rose pour moi prennent poisson sur poisson. Un vrai régal ! Vers 17 heures, l'heure où les grands prédateurs rodent avant de passer à table, c'est au jig que nous attaquons. Très vite, c'est un festival de mérous, de thons à dents de chien avec une chasse d'oiseaux qui restera active plus d'une heure. Rassemblés, nos deux bateaux toucheront du poisson et les prises s'enchaîneront… Géant !

peine assiste-t-on à un semblant de récupération que, de nouveau, les trois leurres sont engloutis avec, pour résultat, le même score : deux points pour les pêcheurs, un point pour les poissons ! Géant ! Ce petit jeu se répètera pendant de longues minutes, avec moins d'intensité certes mais avec tout autant de régularité. De leur côté, après quelques jolis coups de ligne réussis – ils taperont entre autres du poisson sur le platier dans moins d'un mètre d'eau –, Bruno, Lionel, Pedro et Corinne emmenés par Bana (qui aura lui aussi piqué son poisson) retourneront dans la zone accessible aux pêches en profondeur. Démon du jigging oblige ! *"Ici, certains pêcheurs locaux prennent des carpes rouges à fond"*, nous avait dit Franck. En fait, nos quatre amis, avec à leur tête Bruno le jiggeur fou, feront mieux, beaucoup mieux…

La bonne surprise, les thons à dents de chien

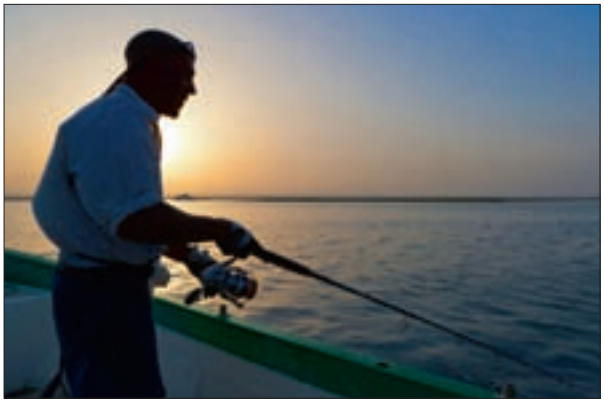
Après plusieurs replacements de leur bateau afin de trouver le fond propice, une marche située à environ quatre-vingts mètres avant que le reef ne s'enfonce dans l'abîme, les prémices d'une belle pêche s'annoncent presque immédiatement. Ça tape à fond et il y a des suivis. C'est cependant en pleine eau, dans les trente mètres, que se produit la première grosse touche. Courte récupération, tirée, courte récupération, stop et Bruno prend la châtaigne qu'il espérait tant. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, sa Zenaq pique du nez et plusieurs mètres de tresse s'échappent du moulinet malgré un frein copieusement serré. Si le pêcheur est bien décidé, il en va de même en bas pour le poisson piqué. Le combat s'engage alors, incertain comme toujours. Tantôt l'un prend l'avantage, tantôt c'est l'autre. Quelques (longues) minutes plus tard, c'est cependant l'homme qui gagnera. En surface, apparaît enfin son adversaire invisible… Un joli doggy ! Sur le bateau, inutile de vous dire qu'il y a de l'ambiance, car jusqu'alors, personne à bord du *Baron Noir* n'avait parlé, ni même peut-être jamais vu durant les plongées de thons à dents de chien. Étonnant ! Peut-on alors parler d'un coup de chance, d'un poisson isolé ? Sûrement pas ! Par la suite, de nombreux autres doggies seront pris ici, comme sur les autres sites que nous visiterons, et toujours de la même façon. De quoi ouvrir de nouveaux horizons…

Pêche au lancer et jigging nous rapporteront de nombreuses joies au cours de ce périple de prospection. D'autres sites auraient pu tout aussi bien remplacer les quatre décrits ici, tant ils valent tous le déplacement. Bien sûr, et comme toujours aussi, il n'y aura pas que du très bon, certains reefs se révèleront plus difficiles à pêcher que d'autres ; questions de moment, de marée, de courant et de vent à coup sûr, question d'approche peut-être. En d'autres occasions, certainement…

En tout état de cause, et au moment de faire le bilan, il semble clair que cette côte soudanaise, au départ de Port-Soudan, offre indéniablement un magnifique terrain de jeu pour le pêcheur sportif. En ne perdant cependant surtout pas de vue qu'ici la mer se partage avec le monde de la plongée sous-marine. •

Joli barra pris au popper pour Bruno le jigger…

Fin de journée, derniers coups de ligne avant de rejoindre notre bateau-mère…



Le Baron Noir *au soleil couchant, un havre de paix où tout est pensé pour passer un très bon séjour.*